



HAL
open science

Figuig et sa région dans l’imaginaire des militaires français au milieu du XIXe siècle

Youness Khalloufi, Agnès Charpentier

► **To cite this version:**

Youness Khalloufi, Agnès Charpentier. Figuig et sa région dans l’imaginaire des militaires français au milieu du XIXe siècle. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2021, Le Sahara précolonial : des sociétés en archipel?, 149, pp.121-144. hal-03199894

HAL Id: hal-03199894

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03199894>

Submitted on 13 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Figuiq et sa région dans l’imaginaire des militaires français au milieu du XIX^e siècle

*Figuiq and its region in the imagination
of the French military in the mid-19th century*

Youness Khalloufi

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France
khaloufi.youness[at]gmail.com

Agnès Charpentier

CNRS UMR 8167, Paris, France
agnes.charpentier[at]cnrs.fr

Résumé : En 1845, le traité de Lalla Maghnia sépare Figuiq du Mont des Ksour auquel l'oasis était reliée. Il marque également le début d'une nouvelle période d'expéditions qui mènera les militaires jusqu'aux limites du Sahara. L'analyse des archives datées de la deuxième moitié du XIX^e siècle montre comment les conquérants ont appréhendé ces nouveaux territoires et les populations qui les habitent. Ces résultats, confrontés aux sources médiévales ou modernes permettent de situer cette image dans une diachronie plus longue et ainsi de mieux saisir l'histoire de la région à travers deux thématiques : le peuplement et l'organisation sociale puis le rôle des itinéraires. L'image élaborée à ce moment-là influera sur les expéditions futures et la façon d'appréhender la société saharienne.

Mots clés : Figuiq, Mont des Ksour, Atlas saharien, itinéraires, peuplement, Touat, organisation sociale, conquête française, XIX^e siècle

Abstract: In 1845, the treaty of Lalla Maghnia detached Figuiq from the Ksour Mountain Range to which the oasis had been connected. It was also the beginning of a new period of expeditions that would lead the military into the Sahara. Analysis of archives dating from the second half of the 19th century shows how invading armies apprehended these new territories and their populations. These results, completed by medieval or modern sources, allow researchers to situate this image within a larger diachrony, and thus to better understand the history of the region through two topics : settlement and social organization, and the role of transportation routes. Concepts developed in the mid-nineteenth century would influence future expeditions and ways of apprehending Saharan society.

Keywords: Figuiq, Ksour Range, Saharan Atlas, itineraries, settlement, Touat, social organization, French conquest, 19th century



Située au sud du Maroc oriental, la ville de Figuig, qui regroupe aujourd'hui sept villages fortifiés ou ksour (*qṣar* pl. *qṣūr*)¹, a vu le savoir relatif à son espace se construire au gré de la conquête saharienne. Pressé par les exigences de la lutte contre Abdelkader, le Gouvernement général paraphe le traité de Lalla Maghnia le 18 mars 1847, qui délimite la frontière entre l'empire du Maroc et les nouvelles possessions françaises et reprend celle fixée, en 1647, lors de l'accord entre le Maroc et la régence d'Alger (Sayagh, 1987 : 7). S'appuyant sur des données des plus imprécises (Marchat, 1957 : 37), l'accord maintient une ambiguïté sur les régions méridionales, dont la division se résume à la répartition de quelques localités et de tribus nomades (art. 4 et 5). Il ouvre également la voie aux contestations futures en stipulant « qu'au-delà des ksour le pays est inhabitable et la délimitation en est superflue » (art. 6). Cet accord, ratifié par les deux parties, place la région de Figuig, les *qṣūr* de l'extrémité ouest de l'Atlas saharien et leurs habitants, sous deux entités politiques différentes qui n'auront, ensuite, de cesse de vouloir redéfinir le traité, la France pour des raisons stratégiques et commerciales, le Maroc pour des raisons politiques et aussi commerciales (ANOM 30H19 b, c ; ANOM 22H32 a, b). Passage obligé à travers l'Atlas saharien, faisant le lien entre les Hauts Plateaux, le Tell et le désert grâce aux oueds Zousfana et Saoura, l'oasis de Figuig, devient un enjeu dans la course opposant les deux voisins pour le contrôle du Touat. Bien que décrite par Léon l'Africain et située sur les cartes dès le XVI^e siècle, la région est *terra incognita* pour les autorités françaises qui ignorent tout des populations qui y vivent. Les ambitions scientifiques des géographes laissent rapidement place aux préoccupations des militaires qui prennent en main sa phase exploratoire. Le Sud-Oranais, considéré, après la rupture du traité de la Tafna en 1839, comme stratégique pour la sécurité des nouvelles possessions, est l'objet d'une importante production de sources textuelles, essentiellement des rapports des expéditions successives, ainsi que des enquêtes des officiers arabophones des bureaux arabes, recourant massivement aux informateurs indigènes dans leur entreprise de consolidation de la conquête (Blais, 2007 : 73). Cette institution créée en 1844 à la suite de la direction des Affaires arabes établie par le général Bugeaud en 1841 a, entre autres, pour mission « d'établir de bonnes relations avec les tribus et de recueillir des renseignements » (Yacono, 1992, Frémeaux, 1993 : 18-19, Monteil, 1961). Les nombreux rapports ou monographies rédigés par les officiers² sont ainsi, pour l'historien, autant de sources pour l'étude des populations et de leur territoire. L'ouvrage d'Eugène Dumas sur le *Sahara algérien* en 1845 est le précurseur

1 Sur le plateau, d'ouest en est : El-Abiate, El-Abidate, El-Oudaghir, Ouled-Sliman, El-Maïz, El-Hammam Foukani, El-Hammam Tahtani. Le septième, Zenaga, se situe dans la plaine. Le nombre des implantations varie selon les sources jusqu'à douze avec les *qṣūr* ruinés de Beni Aroun, Meharza et ceux, plus éloignés vers le sud, de Takhla et Beni Ounif.

2 Les officiers des bureaux arabes sont généralement issus des écoles d'officiers mais ne formaient pas un corps monolithique tant du point de vue social que religieux. Voir Frémeaux, 1993 : 38-47. Pour les carrières individuelles il faut se reporter aux dossiers militaires ou à F. Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française* ; Paris, Karthala, 2008.

de cette production. Mus par l'objectif de contrer les risques de contournement par Abdelkader, puis de réduire les résistances locales, les acteurs de cette première phase de l'occupation saharienne ont tenté, dès les premières expéditions de 1847 menées pour « reconnaître et faire acte de puissance » (SHD 1M1315, 1M1316), de décrire les sociétés locales – sous un prisme qui a néanmoins occulté les aspects culturels et symboliques de la région – et de reconstituer les itinéraires préexistants.

Ces témoignages sont évidemment à prendre avec prudence : cette étape de découverte du Sud-Oranais est tributaire de renseignements pris auprès d'informateurs locaux comme d'observations directes. Ils peuvent, néanmoins, être retenus et confrontés aux traductions d'auteurs classiques, d'al-Bakrī à Ibn Khaldūn, et de récits de voyages (*rihla*-s) pour mieux discerner la vision que les rapports ou les premières études donnent de cet espace ksourien.

Peuplement et organisation sociale

Dès les premiers moments de la conquête, les militaires tentent d'identifier les divers types de population et de les classer entre « Arabes » et « Kabyles (Kobails) » ou entre « nomades » et « sédentaires ». Ces critères, explicités dans la notice rédigée en 1833 par G. Tatareau, relèvent à la fois d'activités (artisanat/élevage) ou d'habitat (maisons/tentes). Il reconnaît néanmoins que certains Kobails sédentaires pratiquent, l'été, une transhumance restreinte à l'inverse des nomades arabes qui « n'ont pas de demeures fixes » (SHD 1H225 a). La note de 1832 sur le commerce au temps des Beys mentionne, pour la première fois, les acteurs du grand commerce caravanier : elle nomme les Awlād Sidi l-Shaykh, les Dhawī Manī'a, les Kenadsa ou encore les 'Amūr (SHD 1H225 b).

Les expéditions vers le Sud, menées dès 1847 par le général Cavaignac, par exemple, pour reconnaître aussi bien que pour sécuriser la limite méridionale des possessions françaises après le traité de 1845, vont mettre les militaires en contact avec de nouvelles populations et un nouveau mode d'organisation sociale. Ils vont tenter de les comprendre et de les analyser (SHD 1M1315, 1M1316, 1H211 ; Jacquot, 1849).

Un peuplement différencié

Dès 1845, les premières notes des bureaux arabes reprennent les classifications établies en 1833 : elles soulignent, de plus, le rôle d'intermédiaire commercial des nomades au bénéfice des sédentaires (SHD 1H212). C'est toutefois l'ouvrage du général Dumas sur le Sahara algérien qui fournit, le premier, des renseignements sur les populations mais toujours selon cette classification. Il en sera de même dans les différentes notes relatives aux tribus ou dans le rapport du commandant Colomb en 1859 (SHD 1M881, 1H1314-2, 1H212 ; ANOM 30H23 c). Les groupes sociaux sont définis en fonction de leur nature, de leur territoire et de leur qualité. Deux grands types sont ainsi identifiés :



les nomades et les sédentaires mais il est aussi fait mention d'autres groupes comme les marabouts qualifiés parfois de Saints (*murābiṭūn*)³ ou les Juifs.

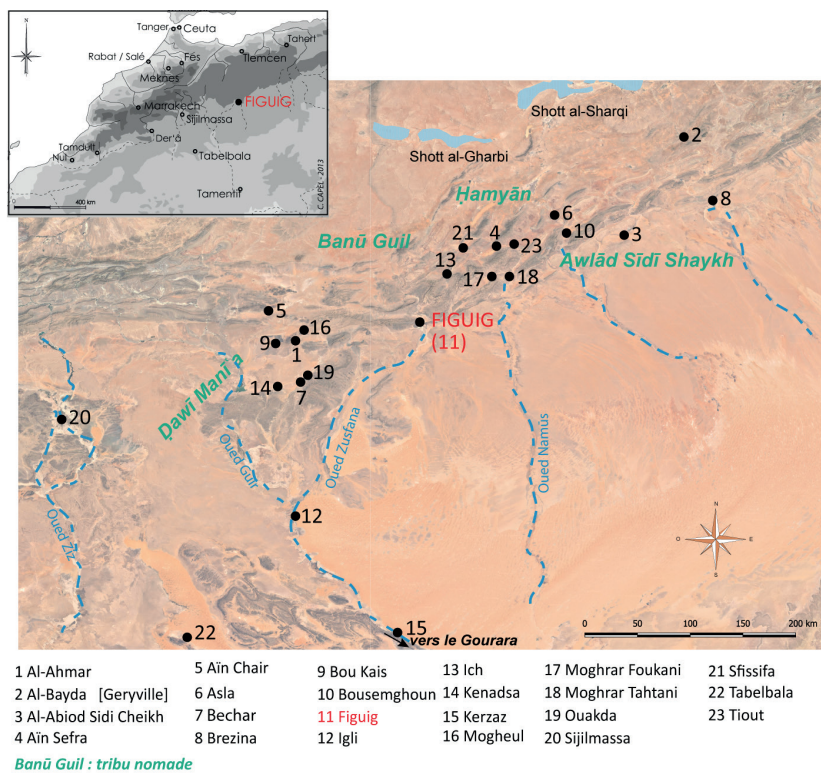
L'identification des groupes nomades s'effectue en fonction de la tribu, des fractions au sein de celle-ci et de leur territoire de campement ; les qualifications de Sharaga (de l'Est) et de Gharaba (de l'Ouest) sont fréquentes dans les notices (SHD 1M881, 1H212). La mention de Sharaga ou Gharaba dépend souvent des zones de parcours des fractions de la tribu par rapport à un élément géographique (rivière, montagne) ou, pour les Awlād Sīdī l-Shaykh, de leur position par rapport à la tombe du fondateur de la lignée. Ces qualifications sont attestées dès 1833, dans la notice sur les tribus de la province d'Oran du Capitaine G. Tatareau (SHD 1H225 a)⁴. Quatre grandes tribus sont identifiées dans la région de Figuig : les Awlād Sīdī l-Shaykh Sharaga, les Ḥamyān considérés comme Algériens depuis le traité de 1845 et les Banū Guil, les Dhawī Manī'a et les Awlād Jarīr considérés comme Marocains (carte 1)⁵. Curieusement les 'Amūr ne sont pas mentionnés comme nomadisant dans la région alors qu'ils sont présents à Figuig et à Ich (Castries, 1882 : 409 ; Dumas, 1845 : 252-253). Tous ces groupes sont décrits comme vivant sous la tente, possédant de nombreux troupeaux de moutons, de chèvres ou de chameaux et bien sûr comme conducteurs de caravanes. Les Banū Guil par exemple possédaient un des troupeaux les plus importants avec 11 950 chameaux et 478 000 moutons, (de La Martinière, Lacroix, 1894 : 372-373). Le rapport de Colomb, comme les notices relatives aux tribus, essaie, pour chacune d'entre elles, d'en retracer l'histoire, de définir son territoire et les liens qu'elle entretient avec les autres. Ainsi, les A. Sīdī l-Shaykh sont présentés comme le groupe numériquement le plus important dont l'influence s'étend jusqu'au Touat. La tribu se serait installée dans la région vers le XVII^e siècle à la suite d'une lente migration entamée depuis l'Ifriqiya au XV^e siècle (Dumas, 1845 : 229-240 ; SHD 1M1314-2 : 45-46 ; de La Martinière, Lacroix, 1894 : 759). Si depuis 1845, la tribu est théoriquement séparée en deux, les autorités françaises ne cessent de la revendiquer comme « algérienne » et, même si elles la reconnaissent comme dépendante de la 'amala d'Oujda, elles lui constituent, en avril 1850, un commandement (*khalīfalik*), dont l'autorité s'étend sur les *qṣūr* de Boualem, Stitten, Ghassoul, Brezina, El-Abiod, Chellala et Bousseghoun (de La Martinière, Lacroix, 1894 : 802). Le *shaykh* de la principale fraction possède, en 1893, un *ḡahīr* du sultan du Maroc le reconnaissant *sharīf* ce qui lui confère une certaine autorité judiciaire et témoigne ainsi de son importance, la qualité de *sharīf* n'étant accordée qu'aux descendants de 'Alī, gendre du Prophète et premier calife, alors que les A. Sīdī l-Shaykh font remonter leur lignage à Abū Bakr (ANOM 30H23 c). Les notes des bureaux arabes décrivent l'ensemble des fractions

3 L'idée associée au marabout a évolué entre 1833 et les années 1845-1850. Assimilé, dans un rapport de 1833 à « un prêtre du Coran » (SHD 1H225) le terme se rapporte ensuite au fondateur d'une confrérie et à ses descendants. C'est un personnage religieux et politique important sur lequel les bureaux arabes recueillent des renseignements.

4 On retrouve cette distinction sur la carte élaborée par E. Carette et A. Warnier en 1847.

5 Pour la commodité du lecteur, la graphie des toponymes est celle de la cartographie contemporaine.

et considèrent la tribu comme « religieuse plutôt que guerrière » (SHD 1M881) avec une influence politique, sociale et religieuse dans toute la région et jusqu'au Touat. Il convient donc de la ménager et d'en identifier les fractions et les chefs sur lesquels les bureaux arabes vont s'appuyer pour pouvoir la surveiller et la contrôler (SHD 1H212 c ; Yacono, 1992 ; Frémeaux, 1993 : 91-96) À l'inverse, les tribus des Ḥamyān, des Banū Guil et surtout celle des Dhawī Manī'a sont présentées comme guerrières, pratiquant la razzia et le pillage (Sayagh, 1986 : 11). La dernière est même considérée comme fondatrice des « Zegdou » regroupant des membres de ces tribus et des Awlād Jarir dans le but d'effectuer des razzias (SHD 1M881, 1H1314-2 : 102-104 ; ANOM 30H19 d ; Daumas, 1845 : 259-260). La révolte de 1864 marque l'échec de cette politique d'administration indirecte et l'absurdité de la frontière qui divise les entités sociales.



Carte 1 : Mont des Ksour et toponymes de la région de Figuiq

© Agnès Charpentier, 2020

Ces mentions historiques recueillies auprès d'informateurs, même si elles ne fournissent pas d'indications chronologiques très précises, laissent entrevoir le déplacement de populations à la suite de sécheresses, sans doute au début de



l'époque moderne. Ibn Khaldūn cite, en effet, dans cette région au XIV^e siècle, des Maṭghara et des Banū 'Āmir avant que ceux-ci ne soient installés vers Oran par les émirs abdelwadides (Ibn Khaldūn, *Berbères*, I : 192-193, 240 ; Boyer, 1977 : 40-43 ; Vanz, 2020 : 304).

À côté de ces populations nomades, les sédentaires sont, dès les expéditions de 1847, toujours présentés en relation avec les *qṣūr* et les oasis qu'ils occupent. Ils sont considérés comme agriculteurs maîtrisant parfaitement les techniques hydrauliques (SHD 1H315, 1M1316, 1H211 ; Jacquot, 1849). Ils sont qualifiés de Kabyles ou de Berbères les deux termes étant employés indifféremment dans les rapports de 1847. L'étude, en 1885, de René Basset sur les parlers de la région, confirmera cette origine berbère (Basset, 1885). Les enquêtes sur les populations des *qṣūr*, menées en 1894, intégreront ensuite cette donnée et les habitants du sud de Figuig seront identifiés comme « chelleuh » (ANOM 30H23 d).

L'analyse de ces différents archives et textes laisse entrevoir une organisation sociale binaire : nomades vs sédentaires. Les premiers, qualifiés de pillleurs, d'oisifs ou d'alliés peu fiables, portent une charge négative (SHD 1H1315 ; Jacquot, 1849 : 280 ; ANOM 30H19 d) tandis que les seconds sont présentés positivement : industriels, paisibles, inoffensifs (SHD 1M1314-1 : 47). Cette différenciation entre nomades et sédentaires, attestée dès les premiers rapports de 1832 et 1833, sera une des grilles de lecture des sociétés sahariennes ou ksouriennes lors de la pénétration vers le sud. Elle peut faire écho à celle décrite par Ibn Khaldūn au XIV^e siècle (Ibn Khaldūn, *Prolégomènes* : 254-55), sans que l'on sache si les auteurs ont eu accès aux traductions. Mais, au XIX^e siècle, cette lecture s'appuie sur un jugement de valeur lié à une vision politique de rapport de force qui perdurera dans l'historiographie. Le nomade sera toujours vu avec envie pour sa liberté mais craint pour son mode de vie différent. À partir de 1864, la révolte des A. Sīdī l-Shaykh – cause de plusieurs expéditions – pousse à étudier les populations nomades sous l'angle des articulations entre elles et des ressorts d'une éventuelle mobilisation aux côtés des « rebelles ». Les militaires tentent ainsi de décrypter les sociétés qu'ils découvrent selon les critères qu'ils connaissent et idéalisent parfois les rapports sociaux (Lucas, Vatin, 1982 : 15-20).

Se mêlant à ces deux groupes sociaux, deux autres catégories composent, pour les militaires, la société qu'ils découvrent : les shorfa (*sharīf*, pl. *shurafā'*) appelés aussi marabouts (*murābiṭūn*) et les juifs.

Les premiers sont occasionnellement cités dans les notices sur les tribus. Les A. Sīdī l-Shaykh, par exemple sont reconnus *shurafā'* (ANOM 30H23 c, SHD 1H212, 1M881) comme les Kenadsa (SHD 1H225 b, ANOM 30H23 d) mais aussi les habitants d'el-Oudaghir à Figuig (Castries, 1882 : 408) sans que l'ascendance avec la famille du Prophète soit clairement explicitée ; ils sont le plus souvent mentionnés comme « marabouts ». En dehors de l'autorité spirituelle et morale que les militaires reconnaissent aux *murābiṭūn*, ils sont aussi souvent présentés comme oisifs, profitant de leur statut et ne payant pas d'impôts (SHD 1M1314-2 : 47, Daumas, 1845 : 234). L'image donnée par les textes est

donc assez ambivalente et leur identification systématique, dans les notices sur les *q̣ṣūr* comme sur les tribus, montre l'importance que leur accordait l'autorité coloniale pour contrôler ou soumettre les nouvelles populations (Vermeren, 2016 : 61-62, 175-176). La communauté juive est le dernier groupe identifié à travers les descriptions de l'expédition du général Cavaignac. Les capitaines Koch et Anselme mentionnent une petite communauté à Sfissifa (SHD 1M1315, 1H211). E. Daumas en signale une autre à al-Abiod Sidi Cheikh exerçant les métiers d'orfèvres ou de cardeurs ainsi qu'une vingtaine de personnes à Chellala (Daumas, 1845 : 225, 244-245). C'est à Figuig qu'est la communauté la plus importante, avec une présence juive signalée dans trois *q̣ṣūr* : el-Hammam Foukani (5 maisons), el-Maïz (4 maisons) et el-Oudaghir (10 familles) (SHD 1M1314-2 : 98-99, 96-97). Les recherches menées en 2006-2009 à el-Oudaghir confirment cette présence jusqu'au xx^e siècle (Vallat, 2014). Seul Daumas livre quelques informations sur leur mode de vie. En dehors des indications de métiers, il signale leur statut de *dhimmī*-s qui impose des obligations vestimentaires – savates noires, fes ou turban noirs – ou des comportements – ne pas monter à cheval – (Daumas, 1845 : 245). Ces obligations sont déjà identifiées dans les *fatwā*-s recueillies par al-Wansharī pour le ix^e siècle kairouanais. Elles sont rappelées au xv^e siècle par al-'Uqbānī, célèbre juriste de Fès (Lagardère, 1996 : 96, Voguet, 2013 : 299).

Les textes du milieu du XIX^e siècle appréhendent la région de Figuig et de ses *q̣ṣūr* comme un espace organisé en fonction des territoires des tribus nomades, qui comprend outre de vastes lieux de parcours, des *q̣ṣūr* et des oasis qui sont à la fois des lieux de culture et d'échanges. Ces deux modes d'organisation et d'appropriation de l'espace correspondent à deux types de population que les rapports tentent de caractériser : nomade et sédentaire. Au premier correspondent des adjectifs négatifs mais aussi une certaine indépendance et des qualités guerrières qui lui donnent un ascendant sur les sédentaires. Ces derniers sont loués pour leur habileté dans le travail de la terre et dans l'hydraulique mais, parallèlement, leur passivité les met à la merci des nomades. Ils sont considérés comme potentiellement loyaux et fidèles à l'autorité française. Ces sentiments subjectifs contribueront à fixer l'image qui sera ensuite reprise lors des études historiques et ethnographiques du xx^e siècle. Ces deux groupes interagissent entre eux et les *q̣ṣūr* sont les lieux de leurs rencontres.

Les relations entre les groupes sociaux

Les relations entre les différents groupes sociaux peuvent être appréhendées par deux perspectives : le rôle des marabouts et des zaouïas (*zāwiya*)⁶ et l'interaction économique entre les mondes nomade et sédentaire.

⁶ Ce terme désigne, dans les rapports militaires, aussi bien un lieu d'accueil et de bienfaisance qu'une fondation liée à une confrérie où peut loger son représentant.

Les différentes notices sur les tribus comme celles sur les *q̣ṣūr* de Figuig font état de l'importante présence des confréries (*ṭarīqa-s*) et des relations que les habitants entretiennent avec leurs représentants. Les archives témoignent de leurs fonctions politique et symbolique et aussi de leur présence dans le paysage urbain notamment à Figuig où les renseignements sont les plus nombreux.

Les différentes *ṭarīqa-s* citées, hormis la Qādiriya fondée à Bagdad au XI^e siècle, se sont développées à l'époque moderne, au Maroc notamment. On retrouve ainsi dans les différents *q̣ṣūr* de Figuig des adeptes des *shurafā'* de Ouazzane, de Kenadsa et de Kerzaz et quelques tenants des Darqāwa (ANOM 30H23 b). Leur présence est attestée par d'autres auteurs comme le capitaine de Castries ou de La Martinière et Lacroix qui mettent en lumière leur implantation et leur développement. Au côté de ces *ṭarīqa-s* établies dans les villages, les A. Sīdī l-Shaykh exercent une ascendance sur les tribus comme sur les habitants des *q̣ṣūr*. Les archives signalent que de nombreuses tribus, du Tell jusqu'au Touat, se revendiquent de leurs membres (*ikhwān* « frères ») voire leurs serviteurs (*khādim*, pl. *khuddām*) (Daumas, 1845 : 234 ; ANOM 30H23 c ; SHD 1M881).

Chacun de ces ordres sert d'intermédiaire dans les conflits locaux en rendant la justice. Les notices sur les *q̣ṣūr* le mentionnent parfois explicitement. Ainsi, le *shaykh* des A. Sīdī l-Shaykh exerce le pouvoir à al-Ahmar (à l'ouest de Figuig) tandis que les différents du *q̣sar* voisin de Mogheul sont portés à Kenadsa (ANOM 30 H23d). Il semblerait, en revanche, que la justice soit rendue indépendamment dans chaque *q̣sar* de Figuig (Daumas, 1845 : 261). Les A. Sīdī l-Shaykh sont aussi investis de la justice civile mais leur jugement peut être porté en appel auprès des *shaykh-s* de Kenadsa ou de Kerzaz ce qui tendrait peut-être à minorer une influence que les textes louent cependant. Leur appui est toutefois recherché car leur puissance, à la fois spirituelle et due à leur nombre, permettait de résoudre les conflits entre les tribus (ANOM 30H23 c).

Ces confréries permettent aussi une redistribution des richesses. En effet, grâce aux dons reçus lors des *ziyāra-s* (visites au tombeau) ou des tournées effectuées par les *murābiṭūn* elles assurent, dans les *zāwiya-s*, aide et assistance aux plus démunis et aux voyageurs (Daumas, 1845 : 235). Les Banū Guil, par exemple, s'acquittaient, auprès des A. Sīdī l-Shaykh, « d'un mouton par tente et d'un gamelon de beurre » et d'un mouton par tente auprès des Kenadsa, lors des *ziyāra-s* (ANOM 30H23 c ; de La Martinière, Lacroix, 1894 : 623).

Ces rôles de médiation et de redistribution sont traditionnellement ceux dévolus aux *zāwiya-s* depuis leur développement au XV^e siècle et plus encore à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, moment de l'essor des confréries présentes à Figuig (Depont, Copollani, 1897 ; Touati, 2012 : 292, 304-308 ; Voguet, 2012 ; Voguet, 2014 : 441-443). Les rapports militaires de la fin du XIX^e siècle mettent ainsi en lumière une permanence du rôle des *murābiṭūn* dans l'organisation des zones rurales. Ils témoignent d'une certaine volonté de mieux saisir la société à laquelle ils sont confrontés pour identifier des élites sur lesquelles ils pourront s'appuyer. Ces témoignages nous éclairent aussi sur l'empreinte des confréries dans

l'espace urbain. À Bou Kaïs, par exemple, une des deux portes de l'enceinte est exclusivement réservée au *shaykh* qui représente les Kenadsa (ANOM 30H23 d). Mais c'est, bien sûr, la présence des *zāwiya*-s qui marquent le plus le paysage urbain. Le commandant Colomb dans sa description de Figuig en signale dans presque tous les *qsūr*. On signalera, par exemple, celle de Beni-Ounif tenue par des serviteurs des A. Sidi l-Shaykh ou celle de la Qādiriya à el-Maïz ou encore la maison au nord d'el-Oudaghir où le marabout de Kerzaz, séjourne lorsqu'il vient à Figuig (SHD 1M1314-2 : 98-99; ANOM 30H23 b; Castries, 1882 : 408). Le terme employé de « caravansérail de Dar el Beida » laisse penser, qu'il pouvait comporter, en plus de la structure d'accueil pour les voyageurs, un logis particulier. De nombreuses tombes disposées sous des édifices à coupoles (*qubba*, pl. *qubbāt*) sont, aussi, attestées aux alentours des *qsūr*; elles sont autant de lieux possibles de *ziyāra*-s. Ces deux types d'édifices illustrent la permanence du soufisme et du culte des Saints que l'on peut observer dans des récits de pèlerinage comme ceux d'Al-'Ayyachī ou de Moulay Aḥmad au XVII^e siècle (Bergbrugger, 1846). Ce phénomène est ainsi noté par les militaires français qui mentionnent *qubba*-s (koubba) et *zāwiya*-s.

Les archives relèvent aussi le rôle des *murābiṭūn* pour la sécurité des caravanes. En 1845, Deligny mentionne la présence de « marabouts » avec la caravane des A. Sidi l-Shaykh dans le Tell (SHD 1H212). D'autres textes confirment ce rôle de la tribu pour les caravanes vers le Gourara et le Touat. Leur rassemblement avait lieu à el-Abiod Sidi Cheykh, siège de la *zāwiya* (SHD 1M1314-2 : 61, 71, 1M1315). Cette tribu apparaît, au milieu du XIX^e siècle, comme la plus active dans le commerce transsaharien. Cependant, la note de 1832, sur le commerce au temps des Beys indique la présence de Kenadsa avec les caravanes (SHD 1H225 b). Ce rôle leur fut dévolu à la suite de l'action du fondateur, au XVII^e siècle, pour assurer la sécurité des routes (de La Martinière, Lacroix, 1896 : 625). Ces moindres mentions sont-elles l'effet de la nouvelle « frontière » qui leur rend plus difficile l'accès aux territoires désormais contrôlés par la France et de l'interdiction du commerce des esclaves qui constituait un revenu important ?

Parallèlement au rôle social et religieux des *ṭarīqa*-s au sein des *qsūr*, les groupes nomades y ont un rôle économique tout aussi important. Par le commerce transsaharien ils mettent en relation les mondes saharien et méditerranéen; ils assurent aussi des échanges entre les *qsūr* d'une même zone géographique.

Les trois rapports sur l'expédition de Cavaignac louent les palmeraies, leur entretien et leurs travaux hydrauliques ainsi que la variété des produits cultivés dans les jardins. Le contraste entre cet espace verdoyant et l'aridité du pays marque profondément leurs auteurs. Le nombre important de silos mentionnés dans chaque *qsar* et le détail de leur contenu (céréales, dattes, étoffes, tapis, tentes, œufs d'autruche, manuscrits...) donnent une idée de la richesse et des échanges des *qsūr* avec le reste du Maghreb et du « Soudan ». À Moghrar Foukani, *qsar* le plus méridional, les trois auteurs mentionnent le désert, l'existence des oasis du Gourara et les caravanes qui relient le Tell et le Sahara. (SHD 1M1315, 1H211 :25; Jacquot, 1849 : 163, 182,195-197).



Les oasis qu'ils découvrent, constituent, à leurs yeux, une zone de transit voire de rupture de charge entre le Tell et le grand désert. Cette impression d'un espace ouvert sur le grand commerce, malgré une géographie peu aisée, est davantage perceptible dans les notices concernant les nomades. En effet, ceux-ci sont, à chaque fois, présentés comme organisateurs des caravanes commerciales permettant l'échange de produits bruts (céréales, dattes) ou manufacturés (étoffes, coutellerie, peaux...). Ces échanges se font naturellement dans les *qsūr* mais Figuig apparaît comme le centre redistributif de la région à tel point que tous les textes préconisent de conquérir l'oasis pour offrir à la France l'accès aux routes commerciales vers le sud (SHD 1M1314-2 : 94, 100-101 ; Dumas, 1845 : 233, 254-260 ; ANOM 30H19 d ; Jacquot, 1849 : 198-201).

À côté des activités relevant du grand commerce, les différentes fractions des tribus nomades ont des relations particulières avec les *qsūr*. Elles y possèdent, en effet, des palmiers, des maisons et surtout des silos dans lesquels elles entreposent leurs grains ou d'autres objets comme les pillages relatés lors de l'expédition de 1847 l'ont montré. Ainsi, une des fractions des A. Sidī l-Shaykh possède-t-elle des maisons à Beni-Ounif où ils ont une *zāwiya* et des jardins à Bechar, à al-Ahmar ou encore à Ouakda qui sont plutôt sur le territoire des Dhawī Manī'a (ANOM 30H23 c). Les Ḥamyān Gharaba entreposent aussi bien à Tiout, Aïn Sefra ou Ich qu'à Sfisifa et Figuig (SHD 1M881, 1M1316). Sfisifa sert aussi de lieu de stockage aux Banū Guil qui entreposent aussi à Bou Kaïs, où ils possèdent aussi des palmiers, en échange d'un mouton et de beurre (ANOM 30H19 d, 30H23 d) (carte 1).

Figuig apparaît là encore comme un lieu privilégié pour le stockage de certaines denrées. En effet, toutes les tribus emmagasinent dans les différents *qsūr* mais c'est à Zenaga que les dépôts sont les plus importants : les A. Jarīr, par exemple, y conservent « 150 charges de chameaux d'orge et 100 peaux de bouc de beurre⁷ » tandis qu'une fraction des Banū Guil y dépose « 200 charges de chameaux d'orge et 100 peaux de bouc de beurre » (ANOM 30H23 b). Ces différentes mentions mettent en lumière les interdépendances entre nomades et sédentaires, chacun ayant besoin l'un de l'autre. Cela est aussi vrai pour les industries textiles, par exemple, où la laine est achetée aux nomades, propriétaires des troupeaux pour être transformée à Figuig (ANOM 30H23 a).

Les descriptions de l'agriculture et du commerce de la région de Figuig font écho aux quelques mentions de l'oasis dans les sources. L'auteur anonyme du *Kitāb al-istibṣār fī 'ajāib al-amṣār (Réflexions sur les merveilles des villes)* au XII^e siècle signale déjà la fertilité de l'oasis (*Istibṣār* : 195). Ibn Khaldūn au XIV^e siècle cite, outre la culture du palmier dattier, le rôle redistributif de Figuig pour les produits apportés par les nomades (Ibn Khaldūn, *Berbères*, I : 240). À partir du début du XIV^e siècle l'oasis devient un lieu de passage incontournable pour les caravanes

7 Ces mentions signalent que les outres en peaux de chèvre servent à la conservation ou à la fabrication du beurre ce qu'indiquait déjà T. Shaw un siècle auparavant (Shaw : 241).

se rendant au Gourara et au Touat et ainsi un lieu d'échanges pour toute la région (Voguet 2017 ; Houssaye Michienzi, 2019). Figuig conservera ce rôle tout au long de l'époque moderne comme les mentions de Léon l'Africain ou de Thomas Shaw, par exemple, le laissent entrevoir (Léon l'Africain : 115-116 ; Shaw : 51). La conquête française de l'Algérie ne minore pas, au début, l'importance de Figuig et son rôle de porte vers l'Afrique apparaît dans toutes les notes de la fin du siècle. Toutefois, les progrès de la colonisation priveront, au tout début du xx^e siècle, Figuig de son rôle commercial et contribueront à enclaver l'oasis (Meziane, 1988).

L'image que ces textes contribuent à définir est donc celle d'un monde cohérent organisé de part et d'autre de la frontière fixée en 1845. Les différents groupes sociaux identifiés le sont sur des critères tout à la fois subjectifs (les caractères supposés des groupes) et objectifs (territoire, mode de vie). Mais ils dépendent tous les uns des autres tant pour l'approvisionnement que pour les échanges à longue ou moyenne distance. Figuig et sa région sont ainsi un des acteurs clés du commerce avec l'Afrique et les rapports analysés tendent à le démontrer ; ils justifieront les futures conquêtes du Gourara et du Touat.

La place de Figuig dans les itinéraires

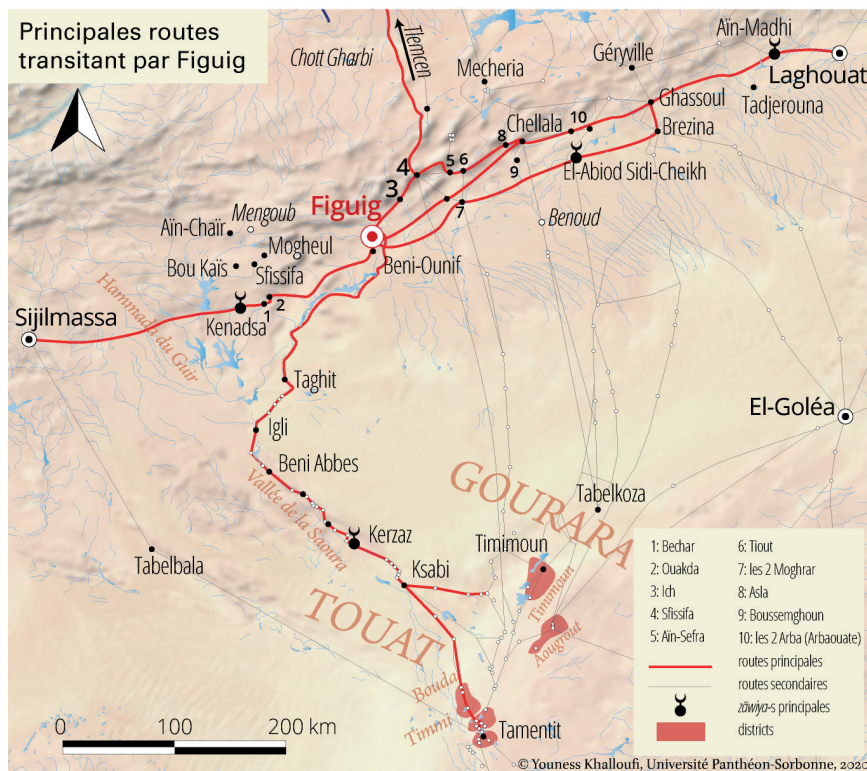
Lors de l'adoption du traité de Lalla Magnia, les terres de l'Oranie méridionale étaient encore mal connues. Les reconnaissances menées par les militaires français profitent d'une nouvelle pratique de la géographie : la précision des coordonnées (Surun, 2019 : 94). La description et la restitution des itinéraires se fondent sur deux méthodes d'acquisition des données : d'une part, le recours à des « informateurs indigènes », choisis en fonction de leurs origines ou de leurs métiers (commerçants, colporteurs, portefaix...) et questionnés sur les régions, leurs ressources, ainsi que sur les routes commerciales ; des natifs de Figuig font très tôt partie de ces informateurs (Daumas, 1845 : vi-viii), et d'autre part, sur des expéditions qui quadrillent, dès 1847, un territoire dont la couverture sera jugée satisfaisante en 1882. On peut s'étonner que ces documents ne mentionnent aucune archive ottomane pouvant nous éclairer sur la nature exacte des relations entretenues par l'Empire avec des territoires présahariens dont les commerçants fréquentent les marchés septentrionaux. Les sources modernes – comme Léon l'Africain ou T. Shaw – qui mentionnent Figuig et les routes sahariennes ou encore des relations commerciales de la fin du Moyen Âge (Houssaye Michienzi, 2019) ne sont pas utilisées non plus. Si l'acquisition du savoir relatif aux itinéraires est plus ou moins empirique, on peut supposer que le nouvel arrivant, par le recours à des guides, s'approprie un réseau préexistant, en le transformant par la contrainte du respect d'une frontière dont le tracé est de plus en plus incertain au fur et à mesure que l'on s'avance vers le sud. L'analyse des rapports de ces expéditions, laissent entrevoir la place de Figuig dans les itinéraires, l'oasis s'insérant aussi bien dans les routes reliant le Sud au Nord qu'à celles qui joignent les régions occidentales et orientales.



La route de Laghouat

La route la mieux documentée en raison de la densité de localités la jalonnant est celle qui mène de Figuig à Laghouat puis vers l'Est. Elle fait l'objet d'un intérêt précoce, les grandes lignes de son parcours, théoriquement connues dès 1844, sont tôt insérées dans un circuit complexe dont Laghouat serait le carrefour (Carette, 1844 : 303). À partir des nombreux témoignages qu'il a recueillis, E. Daumas en fournit une description très précise, « pour embrasser un plus grand espace de terrain, que pour voir le pays », mais celle-ci n'entre pas dans son projet de gagner In Salah depuis Alger (Daumas, 1845 : 209). L'expédition du printemps 1847 fournit les premières descriptions de la région. Tandis que le colonel Renault aborde pour la première fois le pays des A. Sīdī l-Shaykh, le général Cavaignac, parvenu à Asla, parcourt une portion occidentale du Mont des Ksour jusqu'à Sfissifa (SHD 1H211), au nord-est de Figuig. En 1857, le commandant Colomb explore une zone méridionale qui le mène jusqu'à Bechar et Kenadsa (Duveyrier, 1872 : 234). Enfin, en avril 1848, l'expédition Colonieu relie Figuig à Chellala en suivant une route au nord des deux précédentes (Colonieu, 1891 : 303).

Plusieurs itinéraires permettant de gagner Laghouat depuis Figuig sont ainsi identifiés ; ils se rejoignent tous à Chellala, voire à Ghassoul, reprenant le trajet usuel des *riḥla*-s (carte 2). Comme le note le capitaine de Castries, trois routes partent au nord-est de Figuig, d'un des *qṣūr* d'El-Hammam ou de Zenaga, traversant la plaine de Baghdād et la Zousfana (Castries, 1882 : 413-414). La première, septentrionale, contourne le Mont des Ksour par Ich, Sfissifa, Aïn-Sefra, Tiout et Asla, à travers le territoire parcouru par les Ḥamyān, avant de rejoindre le cœur du massif à Chellala et de rallier le second itinéraire. Celui-ci, rejoint Moghrar Foukani avant d'emprunter un défilé permettant de gagner Chellala et, de là, les Arbaouat (El-Arba-Foukani et Tahtani), puis Ghassoul (al-Hilālī, *Tawajuh* : 135-136). Enfin, la troisième voie contourne la chaîne montagneuse par le sud et traverse le territoire des A. Sīdī l-Shaykh. Depuis Figuig, l'itinéraire conduit à Moghrar Tahtani qu'il contourne pour se diriger vers El-Abiod, puis Brezina qu'un col relie à Ghassoul. L'orographie permet de joindre ces différentes routes entre elles, comme les trajets d'al-'Ayyāshī au retour de son pèlerinage et d'Aḥmad b. Muḥammad Ibn Nāṣir al-Dar'ī à l'aller, le mettent en lumière (Berbrugger, *Voyages* : 157-160 ; 193-195 ; 328-330). À partir de Ghassoul, l'accès à Laghouat s'effectue par Aïn-Madhi, rejoignant ainsi la voie vers l'Ifriqiya, ou Tripoli.



Carte 2 : Principales routes transitant par Figuiq
© Youness Khalloufi, 2020

Cette route orientale, reliant le Sahara libyen et l'Égypte, constitue, à l'époque moderne, une voie privilégiée du *ḥajj* empruntée, depuis Figuiq, par Ibn Abī Maḥallī (1592-1593), al-Hashtūkī (1670), al-ʿAyyāshī (1682-1683), al-Hilālī al-Sijilmāsī (1701-1702), Aḥmad Ibn Nāṣir al-Darʿī (1709-1710), al-Ḥuḍaykī (1739) et Muḥammad Ibn Nāṣir al-Darʿī (1782). Leurs *riḥla*-s, sont plus ou moins précises sur leurs trajets exacts, mais elles décrivent toutes ce grand axe transversal.

Le passage de pèlerins, parfois de hauts rangs tels les *shaykh*-s de la Nāṣiriya, qui disparaît des décomptes des *khwān*-s au XIX^e siècle (ANOM 30H23 b), n'est qu'un aspect des dynamiques religieuses qui affectent la région. Le phénomène des *zāwiya*-s y connaît une vigueur sensible dès le XVI^e siècle, notamment sous l'impulsion des notables locaux issus des A. Sidī l-Shaykh (ANOM 30H23 c ; SHD 1M881) dont les figures des aïeux marquent la mémoire de la région. Ce mouvement puise ses origines dans la structuration d'un réseau de *zāwiya*-s au sein de l'oasis de Figuiq, au tournant des XV^e-XVI^e siècles. Il pose les jalons d'une diffusion de la sainteté au sein des *qṣūr* de l'Atlas saharien, dont les itinéraires sont

le vecteur. La première figure de ce processus est le *sharīf* Būbakrī⁸ Sulaymān b. Abī Samāḥa (mort en 1550, Touati, 1994 : 196), descendant de Ma‘amar b. ‘Alīya, auquel l’on attribue la fondation des Arbaouat (SHD 1M1314-2 : 73-75). Venu dans l’oasis y suivre l’enseignement du shaykh ‘Abd al-Jabbār al-Fijjī, dont il devint le gendre (al-Būshīkhī, 2013 : 19-22), il fonda sa propre *zāwiya* à l’entrée du col de Zenaga, à Beni-Ounif (ANOM 30H 23), où il est enterré ainsi que d’autres membres de sa famille (ANOM 22H 3).

Bien que sa vie et son œuvre soient mal connues et auréolées de légende, Sulaymān b. Abī Samāḥa marqua l’ensemble de la région par le souvenir de ses miracles relayés par les récits hagiographiques (*manāqib*) et par l’empreinte laissée sur le paysage par les *qubba*-s édifiées à l’intention de ses descendants. Ses fils, Muḥammad et Aḥmad al-Majdūb sont enterrés à Chellala Dahrania, tandis que sa fille Ṣafīya repose à Tiout. Son petit-fils, ‘Abd al-Qādīr b. Muḥammad, dit Sīdī l-Shaykh (m. 1616 ; Touati, 1994 : 194), éponyme de la famille, quitte Figuig pour fonder El-Abiod qui devient plus tard le centre politico-religieux de la région ; son œuvre constituée de deux poèmes mystiques, la *Ḥaḍra* (*Présence*) et la *Yaḡūta* (*Jacinthe*) connaît un retentissement fort chez les populations de la région (Boubakeur, 1990 : 46 sq.). Les fils de Sīdī l-Shaykh se retrouvent à Figuig, El-Abiod, aux Arbaouat et à Moghrar Tahtani ; son fils, al-Ḥajj al-Dīn, donne son nom à une localité au sud de Brezina. Al-‘Ayyāshī fait déjà allusion aux « A. Sīdī Sulaymān b. Abī Samāḥa » et à la *qubba* de Sīdī l-Shaykh, mais en cette fin du xvii^e siècle, ils n’ont pas encore l’autorité qu’ils auront par la suite. La multiplicité des pôles de sainteté attachés à un lignage d’importance contribue à la cohésion d’un espace dont la spécificité réside aussi dans son homogénéité linguistique, berbérophone, au milieu de populations arabophones (Basset, 1885). Cette communauté se traduit dans les récits des origines qui entrelacent les *qṣūr* entre eux : les habitants de Ich affirment, par exemple, être originaires de Sfisifa (ANOM 30H23), ces derniers se disent eux-mêmes issus de *shurafā’* de Figuig, tout comme les habitants de Chellala Dahrania. L’histoire des populations de la région est obscure. Ibn Khaldūn mentionne l’arrivée de Berbères Wāssīn, dont « les Beni-Rached [qui] occupèrent la montagne qui porte encore leur nom et qui est située dans le Désert » (*Berbères*, III : 308). Ces derniers auraient, à leur tour, été refoulés par les B. ‘Āmir b. Zughba (Boyer, 1977 : 42) et les ‘Amūr dont la domination passagère sur la région laissa son empreinte sur la toponymie de la chaîne qui porte encore leur nom.

Les sources coloniales amputent cependant – du fait du traité de 1845 et à cause de l’impossibilité pour l’armée de mener des missions exploratoires au Maroc – la continuité entre l’itinéraire oriental et, celui, à l’ouest, qui relie Figuig à Sijilmassa. Cette zone est décrite dès 1846 dans l’ouvrage d’E. Renou (Renou, 1846 : 114 sq.) Même si cette dernière oasis est, à l’époque moderne, en retrait des grands axes commerciaux, elle est le point de départ ou d’arrivée de nombreuses *riḥla*-s. Ibn Abī

8 Descendant d’Abū Bakr al-Ṣiddīq. Cette mention est assez inédite dans un contexte où c’est l’ascendance ‘alīde-idrīsīde qui est quasi systématiquement associée à la notion de *sharīf*.

Maḥallī et al-Hilālī al-Sijilmāsi en sont originaires (Qaddūri, 1994 : 100; al-Hilālī, *Tawajuh*), al-'Ayyāshī l'emprunte à son retour de La Mecque pour regagner le Moyen Atlas (Bergbrugger, 1846 : 160-164), tandis que les Ibn Nāṣir al-Dar'ī y passent systématiquement depuis leur *zāwiya* de Tamegrout. Cette route rejoint Kenadsa après la traversée de la Hammada du Guir, puis se dirige vers le nord-est, en direction de Figuig. L'instauration de la frontière algéro-marocaine disjoindra cette liaison qui semble fort ancienne. En effet, si Figuig est absent du corpus de la ḡughrāfiya maghrébine, plaçant l'oasis à l'écart des circuits commerciaux en dépit de leur densification (Vanacker, 1997 : 70), la première occurrence de l'oasis, dans le *Kitāb al-Istibṣār* décrit le « pays (*bilād arḍ*) » comme « fertile, où se trouvent de nombreux palmiers » (*Istibṣār* : 195). L'importante production de la denrée d'exportation que constituent les dattes prenait probablement place dans un circuit au sein d'un « écran schismatique » (Botte, 2011 : 34) constitué par les oasis ibadites, de Sijilmassa au Sahara libyen.

La route du Touat

La route conduisant au Sud saharien a aussi fait l'objet d'investigations précoces, même si son exploration fut plus tardive que pour la précédente (carte 2). E. Dumas fait une description précise des régions méridionales, Touat, Gourara et Tidikelt, qu'il divise en circonscriptions : le Touat en compte cinq. Il mentionne un itinéraire menant de Figuig à In Salah, et passant par Timimoun (Dumas, 1845 : 274-275). En avril 1857, parti d'El-Abiod Sidi-Cheikh, le lieutenant Colomb contourne Figuig et se dirige vers le sud, visitant Ouakda et Bechar, s'approchant de Kenadsa (Duveyrier, 1872 : 234). En 1860, le même Colomb décrit minutieusement les routes menant vers ces trois régions, dans une *Notice sur les oasis du Sahara et les routes qui y conduisent*, rédigée à Géryville en s'appuyant sur les renseignements donnés par des étudiants en sciences religieuses (*tālib*, pl. *ṭulāb*) et commerçants de passage (Colomb, 1860 : 3). La même année, en novembre, il se rend personnellement d'El-Abiod à Sidi Mansour, dans le Touat, en compagnie du shaykh des A. Sīdī l-Shaykh, Sī Ḥamza (Duveyrier, 1872 : 236). Cet intérêt pour le Sahara central s'explique par l'inquiétude des autorités françaises au sujet des ambitions du sultan du Maroc, Ḥasan b. Muḥammad, en direction des *qṣūr* touatiens, alors qu'elles projettent déjà d'y faire passer le Transsaharien (Sayagh, 1986 : 41). Ainsi, au moment où écrit de Castries en 1882, l'accès vers le sud est-il relativement bien connu.

Colomb a identifié les principaux *qṣūr* de l'Atlas saharien servant de points de départ pour rejoindre les différents districts du Touat, du Gourara et du Tidikelt. Figuig est l'origine d'un itinéraire occidental en direction de Timimoun. Celui-ci débute par les cols de Taghla ou de Zenaga au sud, longeant l'oued Zousfana à travers les palmeraies de Nakhelat-bel-Brahmi et le *qṣar* de Taghit jusqu'à Igli, où l'oued conflue avec le Guir pour former l'oued Saoura. De nombreuses localités



jalonnent ce dernier, en une véritable « route des oasis⁹ » notamment Beni Abbes, Bechir, Kerzaz et Ksabi, d'où il est possible de gagner Timimoun et le Gourara vers l'est, ou bien Tamentit, en poursuivant le long de la Saoura, au sud. À Tsabit, entre Ksabi et Tamentit, il est également possible de bifurquer vers l'est en direction d'El-Golea, en passant par l'Aougrout, comme le fit al-'Ayyāshī (Bergbrugger, 1846 : 23-26). El-Abiod permet, aussi, de rejoindre directement Tabelkoza et Laghouat, puis de gagner El-Golea, témoignant ainsi d'une répartition des accès aux régions sahariennes entre les *qṣūr* septentrionaux. Celle-ci se superpose au tracé des voies commerciales, puisque chaque grand *qṣar* en assure plus ou moins le monopole. Le choix du site d'El-Abiod Sidi-Cheikh et les conditions de son développement répondent ainsi à ces considérations.

Le lieutenant Colomb remarque que le commerce de Figuig s'oriente de manière préférentielle vers le district de Bouda, drainant au passage les caravanes en provenance du Tafilalet (SHD 1M1314). Cette activité est le fait d'entrepreneurs locaux se livrant eux-mêmes au trafic ou louant leur cheptel de chameaux, qu'un inventaire manuscrit du *qṣar* d'El-Maïz – écrit probablement au début du XIX^e siècle – estime à 42 pour el-Oudaghir, 12 pour Ouled-Sliman, 3 pour les Sīdī 'Abd al-Wāfī, 25 pour Hammam-Foukani, 51 pour Zenaga et 100 pour El-Maïz (Meziane, 1988 : 140).

À l'instar de la route Sijilmassa-Laghouat, l'itinéraire méridional doit être appréhendé dans sa totalité de Tlemcen à Tamentit, c'est-à-dire, de la Méditerranée au Sahara. Dans les archives françaises, l'axe Tlemcen-Atlas saharien est présenté très distinctement de son pendant méridional. E. Renou décrit les grandes lignes de l'axe Tlemcen-Figuig, passant vers l'ouest, par les Angad (Renou, 1846 : 117). L'expédition Cavaignac, notamment sur le chemin du retour, reconstitue ce qui correspond le plus certainement aux haltes entre les deux localités, séparées par un désert, paradoxalement plus aride que le versant sud atlasique. Ainsi, de Tlemcen, faut-il gagner Sebdou, puis El-Aricha avant de s'avancer à travers le Chott El-Gharbi pour gagner Aïn-ben-Khelil. De là, le passage à travers le Dj. Mourghad se fait à Sfissifa, à une centaine de kilomètres au sud (SHD 1M1315). Cet itinéraire expliquerait pourquoi le petit *qṣar* de Ich se retrouve cité dans le traité de Lalla Maghnia. Ce trajet serait celui des transhumances – '*ashaba* – qui fut exploité par les Mérinides, partis des environs de Figuig, dans leurs premières incursions dans le Tell (Kably, 1986 : 2). Les 'Āmir b. Zughba, soutiens des émirs de Tlemcen, pénètrent les environs pour contrer les Ma'qīl, alliés aux Mérinides (Boyer, 1977 : 42), laissant de nombreux toponymes arabes autour de Figuig (Madani, 2006 : 68), l'émir Abū Hammū Mūsa II venant lui-même s'y réfugier (1348) (Ibn Khaldūn, *Bughiyāt* : 296). Ces échanges avec le nord se retrouvent jusque dans l'onomastique, la tribu Wartāḡhīr, passée de l'axe Tlemcen-Tahert, chez al-Idrīsī, à l'Atlas saharien (Ibn Khaldūn, *Berbères*, III), et que l'on retrouve dans le *qṣar* d'El-Oudaghir, où le *gentile* devenu patronyme (*nisba*) al-Wartāḡhīrī est encore usitée au XVI^e siècle

9 Surnom de la RN 6 qui reprend actuellement le même parcours.

(Balawī, *Thabat* : 78). Les liens étroits entretenus entre Tlemcen et Figuiq ressortent du parcours des *shaykh*-s de la famille al-Barzūzī al-Wartaḍghiri. Le fondateur de la lignée, ‘Abd al-Jabbār al-Fijjī, étudie dans la capitale ziyānide, vraisemblablement après un séjour à Fès, auprès d’Abū al-Faḍl Qāsim b. Sa‘īd al-‘Uqbānī (m. 1450), Abū Sālim Ibrāhīm b. Qāsim al-‘Uqbānī (m. 1475), al-Ḥabbāk (m. 1462) et ‘Abd al-Jalīl al-Tanasī (m. 1492). Son fils Ibrāhīm b. ‘Abd al-Jabbār est le disciple de Muḥammad b. Muḥammad Ibn Marzūq al-Kafīf (m. 1495), de Muḥammad b. Yūsuf al-Sanūsī (m. 1489) et de Muḥammad b. ‘Abd al-Karīm al-Maghīlī (m. 1503) (Bin‘alī, 2000 : 89-90). Son frère, Muḥammad, est compté parmi les lettrés de Tlemcen dans le *Bustān* d’Ibn Maryam (Ibn Maryam, *Jardin* : 320). Ces liens se mettent en place au moment où le déclin de Sijilmassa, concomitant à l’essor de Hunayn, favorise le développement d’une route commerciale qui, reliant directement Tlemcen au Touat, passe inévitablement par Figuiq (Voguet, 2017 : 123). Implantée à Tlemcen et à Figuiq où se trouve la *zāwīya* paternelle, aucun indice ne permet d’affirmer que la fratrie Ibrāhīm, Muḥammad et Abū al-Qāsim b. ‘Abd al-Jabbār exerçait une activité commerciale, mais les liens entretenus avec certaines familles marchandes de Tlemcen, comme celle des Ibn Marzūq, leur contribution au fonctionnement de la *zāwīya* familiale autour de laquelle gravitent d’autres nouveaux venus à Figuiq (celles d’al-Samāhī, d’al-Wansharīsī et d’al-Sakkūnī, notamment) évoquent le fonctionnement d’une famille de notables dont les membres seraient à la fois lettrés (*‘ulamā’*) et marchands, à l’instar des Maqqarī (Bargès, 1853). De plus, l’intervention d’Ibrāhīm b. ‘Abd al-Jabbār dans les affaires du Touat est troublante : c’est ce *shaykh* qui est à l’origine de la question posée au cadī du Touat au sujet des synagogues du Sahara (Lagardère, 1995 : 37-38) question qui sert de prétexte à al-Maghīlī – dont il est le gendre – pour éliminer la communauté juive locale (Voguet, 2013 : 304-305), très active dans les échanges, en 1492. L’importance de Figuiq tient essentiellement à sa position de verrou du Touat et il est révélateur que le milieu lettré de l’oasis commence à être documenté à partir du moment où se développent les relations entre Tlemcen et cette région (Voguet, 2017). Cela confirme d’ailleurs le témoignage contemporain de Léon l’Africain selon lequel certains figuiguis s’adonnent au commerce « en terre des Noirs » tandis que d’autres se consacrent à l’étude et à la prédication (*Description*, II : 116).

Si ce n’est par une participation active, la présence des ‘ulamā’ de Figuiq devait contribuer à sécuriser les routes. Signe de son importance, la route du Touat allait se doter de *zāwīya*-s des plus prestigieuses, comme celle qu’Ibn Abī Maḥallī installe, en 1605 à Beni-Abbes, sur les bords de la Saoura (Berque, 1982 : 60). Après avoir rédigé plusieurs ouvrages, il acquit un charisme suffisant pour se lancer à la conquête du Maghrib al-Aqṣā où il perdit la vie. À la suite de cette première initiative, deux pôles de sainteté s’établirent de manière durable au long de la route : à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, Mawlay Aḥmad b. Mūsa établit une *zāwīya* à Kerzaz, sur la Saoura, tandis qu’à la fin du XVII^e siècle, Mawlay Būziyān, lié aux A. ‘Abd al-Jabbār de Figuiq, établit la sienne dans l’oasis de Kenadsa qui contrôle l’accès à la Saoura depuis Sijilmassa (Moussaoui, 2002 : 73). Les *ṭarīqa*-s



issues de ces deux centres eurent de nombreux adeptes au sein de la population de Figuig et leurs *shaykh*-s y furent révéérés (ANOM 30H23 b).

La localisation des principaux centres religieux le long de la voie d'accès au Touat révèle l'importance de ce segment, ainsi que la nécessité de protéger cet axe commercial contre les entreprises des populations nomades.

Cette rapide analyse du développement de ces deux itinéraires met en lumière la place qu'y tient Figuig à partir du XIV^e siècle, surtout. L'oasis contrôle une des routes méridionales mais elle est aussi une étape importante sur celle qui longe le piedmont de l'Atlas saharien. Ces routes, empruntées par les lettrés comme par les marchands musulmans seront, pour ce qui concerne les voies méridionales, celles que suivront le marchand Malfante au XVI^e siècle puis les colonnes françaises à la fin du XIX^e siècle. Ceci témoigne de la grande pérennité des itinéraires, ce qui ne peut étonner dans cet environnement où les vallées assurent un ravitaillement en eau et en nourriture. Mais les archives attestent aussi de l'importance au XIX^e siècle des *zāwiya*-s fondées à la fin de l'époque moderne.

Conclusion

L'analyse des archives essentiellement militaires de la fin du XIX^e siècle et des premiers récits visant à mieux connaître le Sahara, ses itinéraires et ses populations, montre que la région de Figuig et la partie occidentale du Mont des Ksour ont particulièrement retenu l'attention des autorités françaises. Les différents rapports qui tendent tous à justifier la présence française dans la région, vont contribuer à fixer une certaine image des groupes sociaux. L'opposition entre nomades et sédentaires est ainsi perceptible dès les premières relations et les différentes relations entre ces groupes ne sont présentées que sous le mode dominés/dominant même si le rôle des *murābiṭūn* et des *zāwiya*-s vient parfois tempérer cette vision. L'état et l'origine du peuplement, analysés à partir des archives, confrontés aux sources historiques, semble montrer une certaine stabilité de celui-ci depuis la fin du Moyen Âge. Les *zāwiya*-s qui se développent à l'époque moderne sont toujours cités au XIX^e siècle et semblent avoir toujours autant d'influence et d'importance dans l'encadrement de la société.

Il ressort également de ces textes, que la zone constituait un monde inséré dans les grandes voies de circulation qui traversaient le Sahara d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Là encore, c'est à la fin du Moyen Âge que Figuig et les *qṣūr* qui lui sont proches, deviennent des étapes clés autant pour le commerce transsaharien que pour les itinéraires de pèlerinage ou les *ziyāra*-s. À une échelle plus régionale, les rapports militaires mettent en lumière les interactions entre les différents *qṣūr* aussi bien qu'à l'intérieur de ceux-ci. Ils permettent d'analyser les rapports entre les mondes nomade et sédentaire ainsi que le rôle des *ṭarīqa*-s. On peut ainsi étudier la région à partir de plusieurs échelles. Le nombre des *qṣūr* de Figuig s'est réduit jusqu'à atteindre le nombre de sept aujourd'hui.

Chaque ksar constitue, pour ainsi dire, une image arrêtée, celle apparue une fois le mouvement endogène de l'histoire elle-même arrêtée par les autorités coloniales françaises qui ont gelé, volontairement, la situation à laquelle était parvenue l'oasis (et qu'ils ont trouvée) juste avant leur arrivée (ça sera là, du reste, une politique poursuivie aussi par les autorités marocaines depuis l'indépendance). (Bencherifa, Popp, 1990 : 29).

Il faut toutefois noter que certains itinéraires sont omis par les militaires. Ainsi, la route qui relie le Tafilalet à Figuiq est quasiment absente des rapports comme celle qui mène à Oujda, dont la région est pourtant administrativement dépendante. La voie qui conduit à Fès est, quant à elle, totalement ignorée en dépit de son importance pour la vie économique et politique de Figuiq, du fait des liens anciens existant avec la ville impériale. Ces itinéraires étaient pourtant déjà publiés. Par cette omission, les rapports français ont contribué à matérialiser une frontière avec le territoire voisin, qui prenait forme au fur et à mesure de l'avancée des militaires.

Ces textes nous donnent aussi à voir ce qui a retenu l'attention des militaires, c'est-à-dire le type de populations et les rapports qu'elles entretiennent entre elles, les itinéraires avec leurs points d'eau et les possibilités de ravitaillement comme la nature des biens échangés. Ces thématiques constituent une sorte de canevas sur lequel les expéditions vers le Touat et In Salah à la toute fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle se sont appuyées, de même que les enquêtes des Bureaux arabes sur les *qşūr* et les oasis. Ces premiers textes ont ainsi contribué à dresser une image des sociétés ksouriennes et sahariennes. Leur vision des sociétés et des rapports humains a participé à figer les représentations qui opposent par exemple les nomades et les sédentaires ou les Arabes et les Berbères mais elle produit également un savoir sur les sociétés que ces textes tentent de comprendre et de décrire. Ces dichotomies perdurent tout au long de la période coloniale et façonnent l'image que les autorités ont de ces terres nouvellement conquises et de leurs habitants.

Références bibliographiques

Archives

Service Historique de la Défense (SHD, Château de Vincennes, Vincennes, France)

IM881 (1732-1845) Mémoire historique de l'Algérie, Tribu des Oulad Sidi Chigr, p. 34-43, sd.

IM1314 *Les oasis du Sahara et les routes qui y conduisent*, par M. de Colomb, chef de Bataillon au 2^e étranger, décembre 1859.

IM1315 *Journal de l'expédition dirigée vers les Ksour par le Général Cavaignac en avril 1847*, par le capitaine Koch (1^{er} régiment de Légion).

IM1316 *Mémoire sur la reconnaissance militaire des Ksour situés au sud de Tlemcen faisant partie de la route d'Alger Timbouktou (province d'Oran)*, par Alphonse Minard, lieutenant au régiment de Zouaves, Douera le 20 août 1848.

IH210 *Journal des opérations du Maréchal de camp commandant la subdivision de Tlemcen (Cavaignac), mois d'avril 1845.*



1H211 *Journal des opérations de la colonne commandée par M. le Général Cavaignac, signé le 13 mai 1847* par le capitaine faisant fonction de chef d'État-major, Anselme.

1H212 *Notice statistique et historique sur les tribus du Sahara* 1845 par le capitaine Deligny, chef du bureau arabe.

1H 21 n° 15bis *Journal de marche et opérations de la colonne expéditionnaire du sud à el Abiod des Oulad Sidi Chigr sous les ordres de M. le Maréchal de camp Renault du 10 avril au 10 juin 1847.*

1H225a *Notice sur les tribus de la province d'Oran*, par G. Tatareau capitaine au Corps royal d'État-Major. Oran 30 avril 1833.

1H225b *Note sur le commerce de la province d'Oran au temps des Beys*, 1832.

Archives nationales d'Outre-Mer (ANOM, Aix-en-Provence, France)

22H3 *Frontière marocaine. Lettre de Louis Rinny au Gouverneur Général de l'Algérie le 21 juin 1883*

22H32a *Lettre du 3 septembre 1887 du lieutenant-colonel Marmet au colonel commandant la subdivision de Mascara.*

22H32b *Lettre du 17 septembre 1891 du général Plessis commandant la subdivision d'Oran au Gouverneur général d'Algérie au sujet d'un émissaire du sultan au Gourara.*

30H19a *Traité de délimitation entre la France et l'empire du Maroc.*

30H19b *Lettre décembre 1866 du général Deligny commandant la division d'Oran au Maréchal Gouverneur Général de l'Algérie.*

30H19c *Projet expédition sur Figuig* par le Général de brigade commandant le génie du 7^e corps d'armée le 21 janvier 1867.

30H19d *Rapport d'ensemble au point de vue géographique sur l'expédition du Maroc en mars – mai 1870* par le Général Wimpffen adressé le 24 mai 1870 à M. le Gouverneur Général de l'Algérie et Lettre du Général Wimpffen au Gouverneur Général de l'Algérie du 25 mai 1870.

30H23a MANDEVILLE, « La frontière marocaine et Figuig », *Questions diplomatiques et coloniales. Revue de politique extérieure*, 15 mai 1897, p. 320-334.

30H23b *Figuig* le 20 septembre 1893 par le Lieutenant-adjoint de 1^{re} classe Regnau.

30H23c *Ouled Sidi Cheikh Gheraba ou Zoua Gheraba* par le lieutenant-adjoint de 1^{re} classe Regnau, le 20 septembre 1893.

30H23d. *Rapport d'enquête entre Kenadsa et Figuig*, le 27 juin 1894.

Sources arabes

ANONYME, S. Z. 'Abd al-Ḥamid (éd.), 1987, *Kitāb al-Istibṣār fī 'ajā'ib al-amṣār* [Réflexions sur les merveilles des villes], Casablanca, Dār al-Naṣr al-Mağribīya.
al-BALAWĪ, 'A. al-'Imrānī (éd.), 1983, *Thabat* [Répertoire], Beyrouth, Dār al-Gharb al-Islāmī.

- al-HILĀLĪ al-SIĞILMĀSĪ, M. Bin'alī Būzīyān (éd.), 2012, *Tawajuh li-Bayt Allah al-ḥarām wa ziyāra qabrihi 'alayhi al-ṣalāt wa-l-salām* [En direction de la Maison sacrée de Dieu et visite du tombeau [du Prophète], la paix et la bénédiction soient sur lui], Oujda, Muṭaba'at al-Ġasūr.
- al-ḤUDAYKĪ, 'A. Lamdabar (éd.), 2011, *al-Riḥla al-Ḥijāzīya* [Voyage au Hijaz], Rabat, Dāral-Aman.
- IBN KHALDŪN Abd al-Raḥmān, W. Mac Guckin de Slane (trad.), 1934, *Les Prolégomènes*, Paris, Geuthner.
- IBN KHALDŪN Abd al-Raḥmān, W. Mac Guckin de Slane (trad.), 1959, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale (Kitāb al-'Ibār)*, I-IV, Paris, Geuthner.
- IBN KHALDŪN, Yaḥiā, Alfred Bel (éd. trad.), 1903-1913, *Histoire des Beni 'Abd-al-Wād : rois de Tlemcen jusqu'au règne d'Abou Hammou Moūsa II (Bugḥiyat al-ruwwād fī dhikr al-mulūk Banī'Abd al-Wād)*, Alger, Imprimerie Orientale Pierre Fontana.
- IBN MARYAN AL-TILISĀNĪ, Muḥammad b. Muḥammad al- Sharif, F. Provenzali (trad.), 1910, *El Bostan ou jardin des biographies des saints et savants de Tlemcen (Al-Bustān fī dhikr al-'ulamā' wa-l-awlīyā' bi-Tilimsān)*, Alger, Imprimerie Orientale Fontana frères.
- LÉON L'AFRICAIN, J. Temporal (trad.), 1556, *Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde*, 3 vol., Anvers, C. Plantin.
- al-NĀSIRĪ, M. al-Ġālī (éd.), 2013, *al-Riḥla al-Nāširīya al-Kubra* [Le Grand voyage d'al-Nāširī], Rabat, Wizārat al-Awqāfwa-l-šū'un al-Islāmīya.

Sources européennes

- BARGES Abbé, 1853, *Le Sahara et le Soudan. Documents historiques et géographiques recueillis par le Cid-el-hadj-Abd-er-Kader-Ben-Abou-Bekr-el-Touaty*, Paris, Bureau de l'Orient et des colonies.
- BERGBRUGGER Adrien, 1846, *Voyages dans le sud de l'Algérie et des états barbaresques de l'Ouest et de l'Est*, Paris, Imprimerie royale (*Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, sciences historiques et géographiques IX).
- CARETTE Antoine, 1844, *Étude des routes suivies par les Arabes dans la partie méridionale de l'Algérie et de la Régence de Tunis*, Paris, Imprimerie Royale.
- CASTRIES (de – capitaine), 1882, « Notes sur Figuiq », *Bulletin de la Société de géographie*, Paris, septième série, t. III, p. 401-414.
- COLOMB Louis de, 1860, *Notice sur les oasis du Sahara, et les routes qui y conduisent*, Paris, Imprimerie de Ch. Lahure et C^{ie}.
- COLONIEU Victor, 1891, « De Géryville à Figuiq », *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*, vol. XI, p. 293-318.
- DAUMAS Eugène, 1845, *Le Sahara algérien : études géographiques, statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie*, Paris, Langlois & Leclercq.



- DUVEYRIER Henri, 1872, « Historique des explorations au sud et au sud-ouest de Géryville », *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 6^e série, t. IV, p. 225-261.
- DEPONT Octave, COPPOLANI Xavier, 1897, *Les confréries religieuses musulmanes*, Alger, Jourdan.
- JACQUOT Felix (Dr.), 1849, *Expédition du général Cavaignac dans le Sahara algérien en avril et mai 1847*, Paris, Gide et Baudry.
- LA MARTINIÈRE Henri (Poisson de), LACROIX Napoléon, 1894-1897, *Documents pour servir à l'étude du nord-ouest africain*, textes réunis par Jules Cambon, Alger.
- RENOU, Émilien, 1846, *Description géographique de l'Empire de Maroc*, Paris, Imprimerie royale (*Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, sciences historiques et géographiques VIII).
- SHAW, Thomas, 1738, *Travels, or Observations relating to several parts of Barbary and the Levant*, Oxford, A. Millar & W. Sandby.

Études

- BENCHERIFA Abdellatif, POPP Herbert, 1990, *L'oasis de Figuig : persistance et changement*, Passau, Passavia Universitätsverlag.
- BERQUE Jacques, 1982, *Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb. XVII^e siècle*, Paris, Sindbad.
- BIN 'ALĪ BŪZIYĀN Muḥammad, 2000, *Fijīj, a'lām al-fikr bayn al-'aṣrayn al-Marīnī wa-l-'Alawī*, Oujda, Dār al-Nashr al-Jassūr.
- AL-BŪSHĪKHĪ Muḥammad, 2013, *Awlād Sidī al-Shaykh : al-Sharāqa wa-l-Gharāba : al-taṣawwuf wa-al-jihād wa-l-siyāsa*, Oujda, Maṭba'at Aṭlāl.
- BLAIS Hélène, 2007, « Les enquêtes des cartographes en Algérie, ou les ambiguïtés de l'usage des savoirs vernaculaires en situation coloniale », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 54-4, p. 70-85.
- BOTTE Roger, 2011, « Les réseaux transsahariens de la traite de l'or et des esclaves au haut Moyen Âge : VIII^e-XI^e siècle », *L'Année du Maghreb VII*, p. 27-59.
- BOUBAKER Si Hamza, 1990, *Un soufi algérien, Sidi Cheikh*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- BOYER Pierre, 1977, « Historique des Béni Amer d'Oranie, des origines au Senatus Consulte », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 24, p. 39-85.
- CAMPS Gabriel, 1985, « Adrar de Mauritanie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2, document A65, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/865>.
- CAPOT-REY Robert, 1952, « Transformations récentes dans une tribu du Sud-Oranais », *Annales de Géographie*, Paris, Armand Colin, t. 61, n^o 324, p. 138-142.
- FRÉMEAUX Jacques, 1993, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël.

- HOUSSAYE MICHIZENZI Ingrid, 2019, « De l'île de Majorque au désert du Sahara : réseaux de commerce juifs et trafic du cuivre vers 1400 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 146 | décembre 2019, mis en ligne le 02 décembre 2019, consulté le 03 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13187>.
- KABLY Mohamed, 1986, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen-Âge (XIV^e-XV^e siècle)*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- LAGARDÈRE, Vincent, 1995, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge : Analyse du Mi'yār d'al-Wanšarīsī*. Nouvelle édition [en ligne]. Madrid : Casa de Velázquez.
- LUCAS Philippe, VATIN Jean-Claude, 1982, *L'Algérie des anthropologues*, Paris, François Maspéro.
- MADANI Tariq, 2006, « Le partage de l'eau dans l'oasis de Figuig (Maroc oriental) Approche historique et archéologique », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36-2, p. 61-81.
- MARCHAT Henry, 1957, « La frontière saharienne du Maroc », *Politique étrangère*, n° 6 - 22^e année, Paris, IFRI, p. 637-657.
- MEZIANE A, 1988, *Figuig. Musāhama fī dirāsāt al-muġtama' al-wāhī al-Maġribī khilāl al-qarn al-tāsi' 'ashar (1845-1903)*, Rabat.
- MOUSSAOUI Abderrahmane, 2013, *Espace et sacré au Sahara : Ksour et oasis du sud-ouest algérien*, Paris, CNRS Éditions.
- QADDŪRĪ 'Abd al-Majīd, 1994, *Ibn Abī Maḥallī al-faqīh al-thā'ir wa riḥlatuhu al-Isḫā' al-kharīf*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres.
- SURUN Isabelle, 2004, « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains », in LABOULAIS Isabelle (dir.), *Comblent les blancs de la carte : Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, p. 117-144.
- SAYAGH Saïd, 1986, *La France et les frontières maroco-algériennes (1873-1902)*, Paris, CNRS Éditions.
- TAÏEB Jacques, 2004, « Juifs du Maghreb », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 26, document J15, mis en ligne le 12 janvier 2012, consulté le 27 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/949>.
- TOUATI Houari, 1994, *Entre Dieu et les hommes. Lettrés, saints et sorciers au Maghreb (17^e siècle)*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- TOUATI Houari, (dir.), 2012, *Histoire générale de l'Algérie. L'Algérie médiévale*, Alger, Zaytun.
- VALLAT Jean-Pierre (dir.), 2014, *Le patrimoine marocain : Figuig, une oasis au cœur des cultures*, Paris, L'Harmattan.
- VANACKER Claudette, 1973, « Géographie, économique de l'Afrique du Nord selon les auteurs arabes du IX^e au milieu du XII^e siècle » *Annales ESC*, 28-3, p. 659-680.
- VANZ Jennifer, 2020, *L'invention d'une capitale : Tlemcen*, Paris, éditions de la Sorbonne.

- VERMEREN Pierre, *La France en terre d'Islam*, Paris, Belin, 2016
- VOGUET Élise, 2012, « Chefs de tribus et *murābiṭūn*. Des élites rurales du Maghreb médiéval ? » *Mélanges de l'École française de Rome*, Rome, 124/2, p. 375-38.
- VOGUET Élise, 2013, « Les communautés juives du Maghreb central à la lumière des *fatwā*-s mālikītes de la fin du Moyen Âge », in FIERRO Maribel, TOLAN Victor John (éd.), *The legal status of Dhimmī-s in the Islamic World (second/eighth-Ninth/fifteenth Century)*, Turnhout, Brepols, p. 295-306.
- VOGUET Élise, 2014, *Le monde rural du Maghreb central (XIV^e-XV^e siècle)*, Paris, éditions de la Sorbonne.
- VOGUET Élise, 2017, « Tlemcen-Touat-Tombouctou : un réseau transsaharien de diffusion du mālikisme (finVIII/XIV^e-XI/XVII^e siècle) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 141, p. 259-278.
- YACONO Xavier, 1992, « Bureaux arabes », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11, document B115, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 20 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1882>